

MEDLEY

Pour le plaisir (pervers ?) de tout confondre, un parallèle à trois, incongru ou pas, sans autre commentaire :

Henri Michaux (1899-1984)

Poteaux d'angle

Dans la chambre de ton esprit, croyant te faire des serviteurs, c'est toi probablement qui de plus en plus te fais serviteur. De qui ? De quoi ?

Eh bien, cherche. Cherche.

Ne te livre pas comme un paquet ficelé. Ris avec tes cris ; crie avec tes rires.

C'est quand tu galopes que tu es le plus parasité.

Non, non, pas acquérir. Voyager pour t'appauvrir. Voilà ce dont tu as besoin.

Va jusqu'au bout de tes erreurs, au moins de quelques-unes, de façon à en bien pouvoir observer le type. Sinon, t'arrêtant à mi-chemin, tu iras toujours aveuglément reprenant le même genre d'erreurs, de bout en bout de ta vie, ce que certains appelleront ta « destinée ». L'ennemi, qui est ta structure, force-le à se découvrir. Si tu n'as pas pu gauchir ta destinée, tu n'auras été qu'un appartement loué.

Toute pensée, après peu de temps, arrête. Pense pour échapper ; d'abord à *leurs* pensées-culs-de-sac, ensuite à *tes* pensées-culs-de-sac.

Au revers qui paraît l'endroit, au cœur d'une prise sans emprise, au long des heures, à l'orée de l'indéfiniment prolongé de l'espace et du temps, attrape-dehors, attrape-dedans, attrape-nigaud, dis, qu'est-ce que tu fais ?

Qu'est-ce que tu es, nuit sombre au-dedans d'une pierre ?

Les arbres frissonnent plus finement, plus amplement, plus souplement, plus gracieusement, plus infiniment qu'homme ou femme sur cette terre et soulagent davantage.

Ne laisse personne choisir tes boucs émissaires. C'est ton affaire. S'il coïncide avec le bouc émissaire d'un autre, ou de dizaines d'autres ou d'avantage, change de bouc. Il ne peut être le tien.

Disant « la civilisation occidentale », tu penses « ta » civilisation.

Si tu demeurais seul sur terre, quand même elle serait encore intacte (et même avec quelques-uns en ton genre), qu'est-ce que tu arriverais à en faire remarquer, de « ta » civilisation ?

Retour à l'effacement
à l'indétermination

Plus d'objectif
plus de désignation

Sans agir
sans choisir
revenir aux secondes
cascade sans bruit
îlots coulants
foule étroite
à part dans la foule des environnants

Habiter parmi les secondes, autre monde
si près de soi
du cœur
du souffle

Perpétuel incessant impermanent
train égal vers l'extinction
Passantes
régulièrement dépassées
régulièrement remplacées
passées sans retour
passant sans unir
sobres
pures
une à une descendant le fil de la vie
passant...

Paul Valéry (1871-1945)

Mauvaises pensées et autres

N'oublie pas que tout esprit est façonné par les expériences les plus banales. Dire qu'un fait est banal, c'est dire qu'il est de ceux qui ont le plus concouru à la formation de tes idées essentielles. Il entre dans la composition de ta substance mentale plus de 99 % d'images et d'impressions sans valeur. Et ajoute que les vues étranges, les pensées neuves et singulières tirent tout leur prix de ce vulgaire fond qui les fait remarquer.

L'objet propre, unique et perpétuel de la pensée est : ce qui n'existe pas. Ce qui n'est pas devant moi ; ce qui fut ; ce qui sera ; ce qui est possible ; ce qui est impossible.

Parfois cette pensée tend à réaliser, à monter au vrai ce qui n'est pas ; et parfois à faire faux ce qui est. Chaque pensée est une exception à une règle générale qui est de ne pas penser.

Le corps a son but qu'il ne connaît pas, et l'esprit a ses moyens qu'il ignore. La vue de la lune au télescope, de Saturne et son anneau, la vue des spermatozoïdes grouillant dans le microscope, c'est-à-dire le désert, et la vie – dans ce qu'elle a de plus misérablement pullulant et inconcevable – ces vues directes – sans théories, sans paroles. – L'astre mort ; les germes dont chacun porte, d'un bord à l'autre, les héritages les plus complexes, les tics, les riens... et l'essentiel. Rien de plus confondant. Ne jamais oublier ces images quand on pense aux hommes et singulièrement à soi.

Sur les choses extrêmes – comme la mort – les vivants, qui se renouvellent, se répètent indéfiniment. Ils vont entre trois ou quatre idées qui leur sont les quatre murs de leur chambre mentale, renvoyés de l'une à l'autre paroi comme balles. Un petit nombre de doigts suffit à

compter le nombre des opinions qui ont été émises sur ce qu'il advient du moi après décès. Ce peu ne fait pas honneur à l'imagination humaine.

Les Optimistes écrivent mal.

« La mouche à mains, sans ailes, qui porte le n° 10.757 d'entrée sur le catalogue de la série 19 des créations terrestres... se vante... proteste... invoque la postérité. » Voilà comment l'Archange dans son rapport au Seigneur résume les plaintes de quelque humain.

Tout ce que tu dis parle de toi : singulièrement quand tu parles d'un autre.

Les chiens ont une espèce de civilité et de délicatesse réflexes – Ils font mine de couvrir leur ordure ; ils se dégonflent contre un arbre ; ils simulent de préparer leur couche. Ils aboient au maître – aux chevaux. Mais l'amour les rend positivement et littéralement, étymologiquement et piteusement – cyniques.

Il y avait quantité de livres dans les armoires de la maison TI et NÔ ; mais ceux-ci ne faisaient cas que des leurs propres, à l'exception d'un petit recueil qui se nommait : *Le Trésor des œuvres et traités de Sagesse, dont les titres seuls nous ont été conservés.*

Il ne reste plus à présent qu'une page de ce recueil, où l'on lit :

— Traité des Choses qui se voient les yeux fermés, et de celles sous nos yeux qui nous sont comme invisibles.

— Traités du savoir des Ignares et de l'ignorance des Savants, de l'impuissance des puissants et du pouvoir des faibles, etc.

— La Clef universelle des langages comparés de nos divers et différents organes, avec leurs transcriptions en vulgaire.

— Table complète de phrases inutiles et la vraie méthode de s'en servir à l'exclusion de toutes autres.

— L'Histoire vue du Ciel, dans laquelle chaque événement est accompagné d'une quantité d'autres qui furent également possibles.

— L'Art discret d'aimer peu et d'en jouir beaucoup.

— Le Miroir des Fautes Illustres, des Coupes Heureuses et des plus belles Erreurs des Hommes, par l'un d'eux.

— Et enfin : les Métamorphoses du Vide...

Tchouang Tseu, 莊子 (4^{ème} siècle a^{vt} JC)

Jadis, une nuit, je fus un papillon, voltigeant, content de son sort. Puis, je m'éveillai, étant Tchouang-tseu. Qui suis-je en réalité ? Un papillon qui rêve qu'il est Tchouang-tseu ou Tchouang qui s'imagine qu'il fut papillon ?

Une fois déduits la maladie, la vieillesse, le deuil, les chagrins, les malheurs, il ne reste pas plus de quatre ou cinq jours par mois pour rire à gorge déployée.

Ceux qui ne savent pas s'arrêter galopent même assis.

Les arbres de la montagne sont leur propre bourreau, la graisse de la chandelle se consume d'elle-même. Le cannelier est comestible : il est écorcé ; l'arbre à laque est utile : il est incisé. Les hommes connaissent tous l'utilité de l'utile, mais aucun ne connaît l'utilité de l'inutile.

La respiration d'un homme véritable vient des talons, celle du vulgaire vient de la gorge. Qui ne peut répliquer éructe des paroles comme s'il vomissait. Le talent est mince chez qui le désir est profond.

... Il y avait un homme qui eut soudain peur de son ombre et ressentit du dégoût pour la trace de ses pas. Pour s'en débarrasser, il se mit à courir ; mais plus il multipliait ses foulées, plus il laissait d'empreintes ; plus il accélérât l'allure, plus l'ombre collait à son corps. Considérant qu'il allait encore trop lentement, il courut encore plus vite, toujours plus vite sans jamais s'arrêter, tant et si bien qu'il mourut. Il n'avait pas compris qu'il lui aurait suffi de se mettre sous le couvert d'un arbre pour faire disparaître son ombre et de se tenir tranquille sans bouger pour ne plus laisser de traces de ses pas. Quel imbécile ! ...

Une lépreuse accoucha d'un enfant au beau milieu de la nuit. Elle se saisit d'une chandelle pour l'éclairer, anxieuse de savoir si le nouveau-né lui ressemblait.

Les meilleures épées sont celles que l'on garde jalousement au fourreau en ayant soin de ne pas en faire usage, tant on les tient pour précieuses.

Lie Tseu s'était installé au bord de la route pour manger sur le pouce, quand il aperçut un squelette qui devait bien être là depuis une bonne centaine d'années ; il dégagea les ronces qui le masquaient et, le désignant du doigt, il l'apostropha de la sorte : – Il n'y a que toi et moi à savoir que tu n'es pas déjà mort puisque tu n'es pas encore né. Qui peut dire que tu es malheureux et que moi je suis heureux ?

Confucius demanda un jour à Lao Tseu :

– Imaginons quelqu'un qui s'adonnerait à un art qui irait à l'encontre de ce que pensent la plupart des gens, affirmant ce que les autres nient et tenant le vrai pour le faux, qui dirait à la manière d'un sophiste : « Je suis capable de dissocier le dur du blanc dans un objet et de prouver qu'ils n'occupent pas le même espace. » Pourrait-on qualifier un tel homme de saint ?

Lao Tseu protesta :

– C'est un tâcheron, un manœuvre au corps harassé, à l'esprit tourmenté. Le chien qui attrape les blaireaux est enchaîné, l'habileté du singe lui vaut d'être enlevé à sa forêt natale. Confucius, ce que je vais te dire est quelque chose d'inouï qui dépasse ton entendement. Mais après tout, beaucoup d'animaux qui ont pieds et tête n'ont ni oreille ni cervelle ! Sache donc que ce qui a forme et ce qui n'a ni forme ni contour ne peuvent coexister sur le même plan de la réalité. Ainsi le repos et le mouvement, la vie et la mort, l'ascension et la décadence, tous ces processus ne doivent pas être identifiés avec ce qui les fait être. Leur ordre réside dans l'homme. Qui s'oublie dans les choses et dans la nature s'appelle l'homme qui oublie son moi. L'homme qui oublie son moi est entré dans le monde du naturel.

Ces pages d'un mélange improbable, dédié à la mémoire de Claude Margat (1945-2018), compagnon de route qui s'est absenté, et que je croise parfois encore.

H. Michaux, *Poteaux d'angle*, Gallimard, 1981.

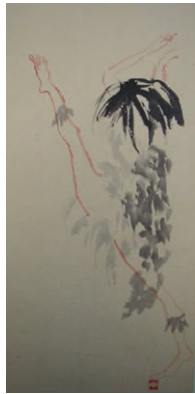
P. Valéry, *Mauvaises pensées et autres*, Pléiade, tome II.

Les Œuvres de Maître Tchouang, traduction de Jean Levi, Editions de l'Encyclopédie des Nuisances, 2010.

Claude Margat, *Poussière du Guangxi* (journal de voyage) coll. « Sur la trace des peintres lettrés en Chine », La Différence, 2004 & *Daoren (L'Homme du Tao)*, La Différence, 2009.



Qu'ont-ils pu se dire ce jour-là,
pochettes et cols en bataille ?



© *Cang Jie danse*, C. Margat/ J. Segura

Cang Jie, 仓颉, est l'inventeur mythique des caractères chinois :
il est traditionnellement représenté avec deux paires d'yeux superposées.

